

SURPRODUCTION ET DÉSESPOIR

Tant va la cruche au lait...

Rien ne va plus sur le plancher des vaches... Les producteurs de lait crient à l'aide dans un marché toujours plus saturé. Entre une Europe libéralisant à tout va et des producteurs qui souhaitent une régulation. Ne sachant plus à quel saint se vouer, ils se tournent vers le pape François. Ambiance générale ! Avant une audience privée ?



© European Milk Board

LES LAITIERS AU VATICAN.

L'European Milk Board et Guy Francq (à gauche), mobilisés place Saint-Pierre, fin janvier dernier.

Les images ont fait le tour du monde. Des vaches place Saint-Pierre ! Coup médiatique réussi, même si les vaches étaient en latex. Les cowboys ? Des militants de l'European Milk Board (EMB), un des syndicats de producteurs de lait très actif et qui ne lésine pas sur les actions à mener.

« Le Saint-Père est descendu de sa papamobile pour discuter avec nous. Nous lui avons

remis une lettre, ainsi qu'un panier de produits locaux et équitables », se félicite Alain Minet, secrétaire du MIG, la branche belge de l'EMB. « Nous nous sommes adressés à tous les niveaux politiques. Le pape est aussi un chef d'État. Peut-être qu'il prendra son téléphone pour dire à Jean-Claude Juncker qu'il y a quelque chose qui ne va pas... »

Quatorze Belges faisaient partie de la délégation de l'EMB. Parmi eux, un autre

acteur, Guy Francq, éleveur à Deux-Acres (près de Lessines) et président du MIG. « Nous sommes aujourd'hui dans le désarroi le plus total. D'où notre présence au Vatican. Bien sûr, le pape ne règle pas tous les problèmes... Mais en tant qu'Argentin, il sait ce que signifie la détresse paysanne. L'Europe exporte de la poudre de lait en Amérique latine. Une politique qui prive les agriculteurs de là-bas d'un revenu suffisant. »

APPEL À RÉGULER

À l'EMB, le message est clair : il faut réguler à nouveau. La libéralisation de la politique agricole est une catastrophe. La surproduction menace la stabilité du marché, le revenu minimum et l'avenir de l'agriculture paysanne et familiale.

En Belgique, l'estimation du nombre de producteurs laitiers avoisine les 8000, dont 3000 en Wallonie. Le MIG (actif en régions wallonne et germanophone) revendique cinq cents adhérents. « Nous ne nous sentons plus défendus par les syndicats agricoles majoritaires, poursuit Guy Francq. Ils ont accepté cette libéralisation. Et le débat n'est

pas entre petits et gros producteurs. Tous sont concernés. Mais sans régulations, les petits tomberont les premiers. »

Le secteur belge est aussi confronté à un problème de vieillissement des producteurs. « Un tiers de producteurs a plus de soixante ans. Cela va amener une forme de régulation. Mais quid pour l'avenir ? Sans un équilibre européen, on ne s'en sortira pas ! », analyse le président du MIG.

Et le Commissaire européen à l'agriculture, Phil Hogan, n'est pas du genre à rassurer les producteurs belges. Il a annoncé que son pays natal, l'Irlande, voulait augmenter sa production de lait de 50 % !

RESPONSABILISATION FACE AU MARCHÉ

Fort de ses vingt organisations membres, dans quinze pays européens, l'EMB passe donc à l'offensive. Puisque le politique ne répond pas (encore), il a élaboré un programme de responsabilisation face au marché (PRM). Ce PRM, appliqué pour le secteur laitier européen, est activé lorsque le marché du lait est menacé de déséquilibre. Combinant des instruments de surveillance du marché et d'intervention réactive, il permet l'identification de crises imminentes ainsi qu'un passage à l'action, en trois temps, selon l'évolution de l'indice des prix. Pour Guy Francq, ce système, qui ne coûterait rien, « introduit une régulation voulue par les producteurs, afin de réduire les volumes en temps de crise, lorsqu'il y a surproduction et que les prix baissent. Les producteurs qui, à ce moment-là, augmentent leur production devraient payer une pénalité. L'index est basé sur le prix du lait et les coûts de production. »

En Belgique, aujourd'hui, une laiterie achète le lait au producteur 23 cents/litre. Le coût de production est évalué entre 40 et 46 cents/litre, si on intègre les investissements

et le revenu du producteur. Mais le SPF Finances a fixé ce coût à 39 cents/litre. ...

C'était le prix de référence lors de l'accord avec le secteur de la distribution belge, COMEOS. Ce dernier avait consenti à augmenter la rémunération des producteurs belges. Mais l'expérience s'est terminée fin février. Si les producteurs estiment que ce type de prix soutenu est une pierre à l'édifice, cela reste précaire. « De son côté COMEOS ne

« Les politiques ne savent plus trop quoi faire... De notre côté, nous poursuivrons notre combat, sachant que changer un système prend du temps. »

semble pas prêt à renouveler le deal. D'une part, parce que les producteurs ont continué à surproduire ; d'autre part, parce que rien n'a été mis en place au niveau politique pour assurer une relève », regrette Guy Francq.

EN ATTENDANT FRANÇOIS

Le président du MIG, Erwin Schöpges, qui est aussi le fondateur de Fairbel (voir

encadré), ne désespère pas totalement. Producteur à Amel (entre Saint-Vith et Bütgenbach), il poursuit ses contacts avec la Commission européenne, mais le chemin reste ardu. « Les politiques ne savent plus trop quoi faire... De notre côté, nous poursuivrons notre combat, sachant que changer un système prend du temps. »

En attendant l'Europe, les agriculteurs européens se tourneront encore vers le pape. Lequel aurait promis une audience privée six mois après le premier contact de janvier dernier. « Ce fut une expérience touchante. C'est une personne à l'écoute et très simple. Il n'a pas peur de dénoncer le mal qui existe dans le monde et le libéralisme qui appauvrit », conclut Erwin Schöpges.

En attendant ce moment, les producteurs laitiers auront le temps de lui préparer un autre joli panier !

Stephan GRAWEZ

www.europeanmilkboard.org

FAIRBEL OU FÉLAIT ?

La guerre de la vache laitière n'est pas terminée. Dans les vertes prairies wallonnes, deux initiatives se disputent pour savoir qui vend le lait le plus « blanc ».

La bande des Félaït est un label « origine wallonne certifiée » créé par l'Agence wallonne de promotion de l'agriculture de qualité (APAQ-W). Sous cette étiquette, depuis 2007, des briques de lait entier ou demi-écrémé sont commercialisées par la Laiterie des Ardennes (SOLAREC) à Recogne. Depuis septembre 2015, un fromage bio (produit à Vielsalm) complète la palette de la Bande des Félaït.

D'abord axée sur la promotion de la consommation de lait auprès des jeunes, l'initiative publique invite les producteurs à se manifester pour recevoir ce label. D'après l'APAQ-W, ce sont environ deux à trois millions de litres de lait Félaït qui sont commercialisés (sur les 900 millions transformés à la Laiterie des Ardennes).

Comme coopérative de producteurs, la laiterie respecte un prix minimum garanti. Sur l'autre versant des vertes prairies : Fairbel. Initiative privée, mise en place en 2009 par les producteurs eux-mêmes, il s'agit également d'une coopérative mais plus proche des milieux syndicaux agricoles. Elle offre un panier plus garni : lait en brique (entier et demi-écrémé), boisson chocolatée, trois crèmes glacées et deux variétés de fromage.

Animés par une même volonté, les deux réseaux se regardent toutefois en vaches de faïence. « La marque Félaït appartient à la Région wallonne, tandis que Fairbel appartient aux producteurs eux-mêmes, ce qui ajoute une garantie de meilleure rémunération au producteur... Chez Félaït, tout retourne à la Laiterie des Ardennes et tout est noyé dans la facture », souligne Alain Minet, ancien producteur, devenu commercial chez Fairbel.

Dans un marché fort perméable, difficile aussi de garantir l'origine du lait. Alain Minet poursuit : « Solarec récolte du lait dans le Nord de la France et aussi en Flandre. Le label wallon n'est pas absolument garanti. Nous, chez Fairbel, notre lait provient des trois régions belges : flamande, wallonne et germanophone ». Riposte chez Félaït : « Rien ne garantit l'origine belge du lait de Fairbel. Le lait est conditionné au Luxembourg et revendu plus cher ici. »

Avec cette guéguerre de la vache laitière, on ne peut pas dire que l'amour est dans les prés. Pourtant, les vaches y paissent en paix. (St.G.)